

Histoire d'Israël

et place des Livres dans cette histoire

Les origines

Pour expliquer les origines, l'Ancien Orient avait ses mythes, expression imagée et dramatique d'une philosophie religieuse, incapable de définir en langage abstrait sa conception de Dieu et du monde. Cette conception est d'inspiration panthéiste, les dieux n'étant que des personnifications des forces cosmiques.

La Révélation biblique a rompu avec ces croyances erronées et posé solidement quelques principes contraires : le monothéisme ; la création reflet de la bonté du Créateur, l'unité du genre humain dans l'union de l'homme et de la femme image de Dieu ; le dessein de Dieu se réalisant dans l'histoire à travers la faute des premiers parents, la déchéance et les peines héréditaires qui en furent la sanction. Mais ces vérités, qui touchent au dogme et qu'assure l'autorité des Ecritures, sont en même temps des faits, et si les vérités sont certaines, elles impliquent des faits qui sont réels, bien que nous ne puissions pas en préciser les contours sous le vêtement mythique qui leur a été donné, conformément à la mentalité du temps et du milieu.

Pour exprimer une telle doctrine, l'Israélite s'est servi d'un langage concret. Aussi les traditions relatives aux origines ont-elles puisé dans le milieu ambiant un grand nombre d'expressions et de symboles qu'elles ont purifiés de leur résonance mythologique et chargés d'une pensée nouvelle. **11 premiers chapitres de la Genèse**

Rompant toutes ses attaches terrestres, vers 1850 av. J.C. Abraham quitte Harân au nord-ouest de la Mésopotamie pour un pays inconnu avec sa femme stérile parce que Dieu l'a appelé et lui a promis une postérité. Dans un monde créé bon mais défiguré par le péché, Abraham est institué médiateur de la bénédiction divine destinées finalement à toutes les familles de la terre.

Abraham vit avec son clan familial en bordure de villes comme Hébron ou Sichem, il parcourt la steppe du Neguev, descend en Egypte. Le passage d'Abraham en Canaan est marqué par la consécration de sites et l'érection d'autels. C'est à Hébron (ou Qiriath Arba) que se situent les chênes de Mambré où Abraham installe sa tente et reçoit l'annonce de la prochaine naissance d'Isaac, c'est là qu'il enterre sa femme Sara et qu'il y sera inhumé à son tour. C'est de la foi d'Abraham qu'a dépendu tout l'avenir du peuple, tout le dessein de Dieu, et toute l'existence des fils d'Abraham que nous sommes. Une foi éprouvée : attente d'Isaac et sacrifice à Dieu de ce fils, attente de la Terre dont il ne possédera que la grotte de Maqpéla.

D'Abraham à son petit-fils Jacob, des liens étroits se maintiennent avec la branche mésopotamienne de la famille. Isaac épouse sa cousine Rébecca et Jacob ses deux cousines Léa et Rachel. Dieu choisit le cadet : Isaac puis Jacob pour perpétuer la descendance authentique d'Abraham. Ismaël et Esaü deviendront chacun « une grande nation », les Arabes et les Edomites. Les descendants de Loth, neveu d'Abraham, qui sont les Ammonites et les Moabites appartiennent aussi à la même famille.

La descente en Egypte de la famille de Jacob dut avoir lieu à la faveur de tout un courant de migrations qui s'installèrent en Egypte durant les rois Hyksos, il est très vraisemblable qu'un pharaon de cette époque ait accueilli favorablement des sémites, étrangers comme lui, et ait donné à l'un d'eux (Joseph) des pouvoirs étendus.

C'est une histoire religieuse dont tous les tournants décisifs sont marqués par une intervention divine, date : vers 1700 av.J.C. **Genèse chapitres 12 à 50**

Après deux siècles de mainmise étrangère, les égyptiens reprennent le pouvoir. Vers 1250, sous Ramsès II, le Seigneur, qui s'est révélé à Moïse, fait sortir les Hébreux de l'Egypte. Dans le désert, il en fait son peuple en le dotant de l'Alliance et de la loi. **Exode-Lévitique-Nombres-Deutéronome**

La terre promise

Le Seigneur dit à Josué : « J'étais avec Moïse, je serai avec toi ». Il y a une symétrie entre la sortie d'Egypte et l'installation dans la Terre promise (vers 1220 av.J.C.) sans doute en plusieurs vagues. **Le livre de Josué** présente cette installation comme une conquête, en fait il ouvre la perspective, encore lointaine, d'une terre reçue comme un don que Dieu fait à tous les hommes.

Le livre des Juges présentent une installation plus difficile, les clans d'Israël s'installent peu à peu au milieu des Cananéens, par les armes, par des alliances, par une pénétration pacifique. Les tribus d'Israël sont séparées les unes des autres, le sens national s'affaiblit. Ce peuple nomade apprend la civilisation paysanne des peuples qu'il a dépossédés et pour qui toute fertilité venait des dieux locaux. Pourtant cette période qui aurait dû être celle de l'assimilation des Israélites verra au contraire la résistance de leur foi, certes pleine de compromissions, mais d'admirables sursauts, dont les héros, les Juges, sont à la fois les auteurs et les vivants symboles, empêcheront que cette foi ne disparaisse. Il suffira de quelques hommes pour la maintenir vivante malgré leurs propres faiblesses.

Saül – David – Salomon

Une partie du territoire est conquise par les Hébreux, les tribus éprouvent le besoin d'un roi pour qu'il les gouverne comme font toutes les nations. Samuel, l'homme de Dieu, pour satisfaire à leur demande oint Saül un benjaminite que Dieu lui a désigné. C'est vers 1020 que la vitalité d'Israël, le péril philistin et la décadence simultanée des puissants voisins d'Égypte et d'Assour, permettent à Saül de fonder sérieusement la royauté (il y avait eu une 1^{ère} ébauche de monarchie avec Gédéon vers 1100 av.J.C.).

Mais des **deux Livres de Samuel**, deux personnages émergent : le prophète Samuel et le roi David. La défaite de Saül face aux Philistins à la suite de ses infidélités (vers 1010) entraîne après sa mort la fin rapide de sa dynastie. Dès que le Seigneur manifeste son choix de David, Samuel s'efface.

David reprend l'œuvre de Saül, il règne à Hébron pendant 7 ans sur la tribu de Juda, puis toutes les tribus d'Israël se rallient à David. Il triomphe des Philistins, conquiert Jérusalem (en territoire neutre) et, par une intuition de génie en fait la capitale politique et religieuse du royaume. Il y installe l'Arche d'Alliance. La victoire et l'ardente piété du roi font de cette époque un temps de grande ferveur religieuse. Mais l'unité nationale reste précaire (individualisme des tribus, rivalité des fils de David). Ses qualités militaires, politiques mais surtout sa fidélité au Seigneur, malgré ses faiblesses, et son humilité profonde et sa foi très en avance sur son temps, lui assurent le règne le plus glorieux de toute l'histoire d'Israël durant 40ans. Le Psautier s'est présenté comme son œuvre, plus d'un psaume a trouvé sa lointaine origine dans les sentiments religieux du roi-poète, ancêtre spirituel des Pauvres d'Israël.

Salomon (960-930), rempli de sagesse par Dieu et bâtisseur du Temple, est un roi fastueux. C'est un grand administrateur qui organise l'état, l'armée, le commerce mais il est devenu idolâtre et il a écrasé le peuple par les impôts. A sa mort les tribus du Nord se révoltent.

Les **Livres des Rois** (et aussi les **Livres des Chroniques** rédigés vers 350) s'attachent à la longue suite des souverains depuis la mort de David à Jérusalem (vers 970) jusqu'à la réhabilitation de Joïakin (Jékonias) à Babylone (vers 560) ; ceux-ci sont jugés selon leur fidélité au Seigneur (*Il fit ce qui est juste aux yeux du Seigneur mais les hauts lieux ne disparurent pas* : Asa, Josaphat, *il supprima les hauts lieux* : Ezéchias et Josias).

Les deux royaumes (930-721)

Alors se constitue, face à Juda, le royaume d'Israël qui va évoluer parallèlement à lui pendant deux siècles. Formé des 10 tribus du centre, du nord et de l'est, Israël est encore une puissance politique. Ses rois font des alliances avec les nations voisines, bâtissent des capitales mais les tribus n'ont pas de cohésion et les coups d'état se succèdent.

La séparation politique d'avec Juda a entraîné le schisme religieux (Baal). Contre ce paganisme et les rois qui le favorisent, les prophètes réagissent (Elie et Elisée ; **Amos** et **Osée**). Samarie la capitale du Royaume du Nord tombe sous les coups de l'Assyrie en 721, la population est déportée et remplacée par d'autres peuples (mépris des samaritains).

Juda (721-587)

Isolé sur sa montagne, Juda n'a qu'un territoire minuscule (50/40 kms). Il reste attaché à la dynastie de David pendant 4 siècles. Face au relâchement général, ce sont les prophètes (en Juda **Isaïe** et **Michée**) qui témoignent des exigences de Dieu et de la nécessité de la foi, ils en approfondissent le contenu. Après la chute du Royaume du Nord, Juda reste seul, vassal d'Assur. Vers 705, Ézékias participe à une révolte contre Assur, elle est durement matée par Sennachérib en 701. Juda en sort très diminué, mais Jérusalem est sauvée. Manassé (687-642) successeur d'Ézékias, subit le joug d'Assur et en accepte l'influence sur son culte. Mais la puissance assyrienne commence à chanceler vers 650.

Les peuples vassaux respirent, et le roi Josias inaugure son règne personnel en 628 par une réforme culturelle qui est en même temps une proclamation d'indépendance nationale. Juste avant cette réforme, pendant la minorité de Josias, **Sophonie** annonce le Jour du Seigneur, il avertit le peuple pour le ramener à l'obéissance et à l'humilité et le salut n'est promis qu'à un « reste » humble et modeste. En 626, Jérémie est appelé tout jeune par Dieu. En 622, la promulgation du Deutéronome achève un travail séculaire en rééditant les lois de Moïse suivant l'esprit des prophètes ; elle supprime les sanctuaires locaux au profit du Temple de Jérusalem.

Le prophète **Nahum** annonce la ruine de Ninive qui est prise par les Chaldéens en 612. Mais en 609 Josias meurt à Meggido. Juda passe au pouvoir de l'Égypte puis en 605 de Babylone. C'est peut-être à cette époque que le prophète **Habaquq** ose demander à Dieu des comptes sur son gouvernement du monde et annonce que, par de voies paradoxales, Dieu prépare la victoire finale du droit et le juste vivra par sa fidélité. L'œuvre réformatrice de Josias est balayée par la réaction populaire sans que s'y oppose le roi Joaqim.

Jérémie est seul à défendre la foi. Bientôt Juda se révolte contre Babylone ; en 597, une 1^{ère} déportation emmène en Mésopotamie le roi Joakin et les hautes classes du pays. Dix ans plus tard, une nouvelle révolte du roi Sédécias entraîne la ruine de Jérusalem et du Temple (disparition de l'Arche d'Alliance), la déportation massive des Judéens. Jérémie a traversé cette dramatique histoire, prêchant, menaçant, prédisant la ruine, avertissant en vain les rois, accusé de défaitisme, persécuté et enfin selon la tradition martyrisé en Égypte par un groupe de juifs qui venaient d'assassiner le gouverneur Godolias établi par les Chaldéens. La mission de Jérémie a échoué de son vivant, mais son influence posthume a été prodigieuse. Par sa doctrine d'une Alliance nouvelle, fondée sur la religion du cœur, il a été le père du Judaïsme dans sa ligne la plus pure.

C'est probablement en Palestine après la ruine de Jérusalem en 587 que sont composées les **Lamentations** qui expriment le deuil de la ville, mais de ces plaintes pleines de repentir jaillit une confiance invincible en Dieu. Les Édomites profitent de la ruine de Jérusalem pour envahir le sud de la Judée, face à cette situation, le livre d'**Abdias** est un cri vers le Seigneur tout-puissant et juste.

L'exil à Babylone (587-538)

Le châtimeur porte des fruits. Les déportés sont soutenus et éclairés par leur tradition religieuse et par le grand prophète de l'Exil : **Ézékiel**, qui insiste sur la responsabilité personnelle, annonce l'Alliance nouvelle et le « Bon Pasteur ».

Privés de leur liturgie, les Juifs organisent un culte de psaumes et de lectures ; ils réfléchissent sur leur histoire, recueillent et rédigent leurs traditions, les oracles des prophètes, les usages liturgiques. Le Judaïsme se constitue. Au contact de Babylone, il découvre la science et l'ampleur du monde. Mêlés à tant d'autres peuples, il se pose pour la 1^{ère} fois la question du salut des païens.

Vers 540, les victoires successives de Cyrus sur tous les peuples de l'Orient suscitent chez les déportés en Mésopotamie une immense espérance. Le Livre de la Consolation (**Isaïe 40-55**) en est le témoin : il annonce la fin de l'exil et la restauration de Sion. Il proclame à Israël la puissance du Seigneur sur le monde, son plan de salut universel, la valeur rédemptrice des souffrances de l'exil. Cyrus entre à Babylone à l'automne 539. Il rend à tous les déportés la liberté. Au printemps 538, les 1^{ères} caravanes partent pour Jérusalem.

L'empire Perse (538-332)

Comme le départ en exil, le retour ne se fait pas en une seule fois, mais il s'étale sur plusieurs décennies. Les déportés, qui reviennent vers Jérusalem, abandonnent en Babylonie des terres fertiles et des affaires prospères, pour tenter de retrouver une place au pays ancestral parmi les colons installés en leur absence.

Près de 50.000 personnes reviennent sous la conduite de Zorobabel et du prêtre Josué. Ce sont eux qui entreprennent la reconstruction du Temple. Malgré les tracasseries des colons, et avec les prophètes **Zacharie** (1-8), **Aggée** et l'auteur d'**Isaïe** (56-66), le Temple est inauguré en 515. Le prophète **Malachie** affirme qu'on ne se moque pas de Dieu, qui exige de son peuple religion intérieure et pureté. En 445, le gouverneur **Néhémie** restaure les remparts de Jérusalem. Le scribe **Esdras** vient promulguer pour loi d'État une compilation nouvelle des antiques traditions d'Israël (qui ne doit guère différer du Pentateuque actuel).

La pensée du temps s'exprime surtout dans des œuvres de Sagesse (**Job**, **Proverbes**, nombreux **Psaumes**, le **Cantique**). À cette époque le prophète **Joël** annonce le Jour du Seigneur : à l'occasion d'une invasion de sauterelles il propose une liturgie de deuil, dans une 2nde partie il annonce le jugement des nations et la victoire du Seigneur, avec l'effusion de l'Esprit Saint. Vers 430 est rédigé le **livre de Ruth**, qui évoque l'époque des Juges. Ruth est une moabite qui revient à Bethléem pays de son mari défunt avec Noémi sa belle-mère, elle épouse selon la loi du lévirat Booz, de ce mariage naît Obed qui sera le grand-père de David. Brisant avec le particularisme dans lequel la communauté postexilique était tentée de s'enfermer, le livre de **Jonas**, vers 330, prêche un universalisme extraordinairement ouvert. A cette époque ou peut-être au siècle suivant, le livre de **Tobie** invite à reconnaître la Providence quotidienne de Dieu, sa proximité bienveillante.

Vers 300, il existe une importante colonie juive à Alexandrie. Aussi une tradition dit que 72 sages auraient effectué la traduction de la Torah. Puis d'autres livres hébreux ou araméens ont, dans les siècles suivants, été traduits en grec, de sorte que c'est l'ensemble de la Bible grecque qui a reçu le nom de Septante.

Les royaumes hellénistiques (332-142)

En 332, l'empire perse s'effondre devant Alexandre. Après sa mort en 323, la Judée est pendant deux siècles l'objet de disputes entre le royaume grec de Syrie dominé par la dynastie séleucide et celui d'Égypte dominé par la dynastie lagide, cette dernière fut pendant la 1^{ère} période assez bienveillante. Vers 300 se situe sans doute la rédaction de Zacharie II (9-14).

Vers 250, le livre d'**Esther** illustre l'hostilité dont les Juifs étaient l'objet dans le monde antique, à cause de la singularité de leur vie, mais le livre manifeste la Providence de Dieu qui conduit toutes les péripéties de l'histoire. À cette même époque, pour Qohèleth, dans le livre de l'**Ecclésiaste**, se pose le problème : le bien et le mal ont-ils leurs sanctions ici-bas ? mais à Qohèleth comme à Job, la réponse ne peut-être donnée que par l'affirmation d'une sanction outre-tombe.

En 198, la Judée est annexée par la Syrie, après la victoire sur les Lagides à Panion. Mais Antiochus III, vaincu à son tour par les Romains en 189, doit payer un lourd tribut. Le Temple de Jérusalem, où affluent les contributions de tous les Juifs, devient comme d'autres temples un objet de convoitise pour les souverains syriens. Bientôt, le grand prêtre Onias III est supplanté par son frère Jason qui s'engage à introduire le mode de vie grec à Jérusalem.

À ces nouveautés menaçantes, **Ben Sira** oppose, vers 180, les forces de la tradition, il est un scribe qui unit l'amour de la Sagesse à celui de la Loi, il est rempli de ferveur pour le Temple et ses cérémonies, il est nourri des livres saints. Il a voulu donner lui-même l'instruction de la sagesse pour tous ceux qui la cherche.

Le livre de **Baruc** n'est pas rédigé dans un contexte de persécution, mais il émane d'un groupe de juifs restés à Babylone mais demeurés en relation étroite avec les frères de Jérusalem.

Un intrigant du nom de Ménélas se fait attribuer le pontificat par Antiochus IV Épiphane. Celui-ci entreprend une politique d'hellénisation forcée qui tourne à la persécution religieuse (Cependant dans la diaspora juive la philosophie grecque va se diffuser, l'exemple le plus frappant de cette conciliation des textes sacrés et de la philosophie grecque est Philon d'Alexandrie -20/40). Dans ce contexte de persécution, à la place des oracles prophétiques surgit un livre du genre apocalyptique : **Daniel**.

En 167, le roi fait construire dans le Temple un autel païen. Les Juifs fidèles se révoltent sous la conduite d'un prêtre Mattathias et ses 5 fils auxquels s'adjoignent des « hassidéens » (*hasidim* = hommes pieux). À la mort de son père, Juda dirige les opérations (166) après plusieurs victoires il réussit à s'emparer du Temple qui est purifié en 164, Juda meurt au combat en 160. Ces récits sont relatés dans le 2^{ème} puis dans le 1^{er} **Livre des martyrs d'Israël**.

Le mouvement religieux des Maccabées est aussi un soulèvement nationaliste contre l'opresseur syrien (cette dualité d'inspiration entraînera bientôt des divisions). Jonathan, le frère de Juda, profite des compétitions autour du trône de Syrie et obtient le souverain sacerdoce, un pouvoir civil et militaire considérable. Finalement Simon, son frère, assure aux Juifs l'indépendance (142). Le livre de **Judith** est écrit dans cette atmosphère de ferveur nationale et religieuse.

L'indépendance (142-63)

Simon et ses descendants (les Asmonéens du nom de l'ancêtre de Mattathias) cumulent le sacerdoce et le pouvoir politique. Leurs expéditions militaires, leurs préoccupations toutes temporelles leur aliènent peu à peu les « dévots » qui avaient soutenus le combat des Maccabées contre les Syriens. Ils se séparent, d'où leur nom de Pharisiens (« séparés ») et forment le grand mouvement des zéloteurs de la Loi, soutenant la distinction du temporel et du spirituel, admettant la croyance nouvelle à la résurrection. Le haut clergé sadducéen reste lié au pouvoir politique et demeure conservateur en doctrine (attachement à la Torah écrite). Vers 155, la secte sacerdotale des Esséniens s'installe à Qumran, dans le désert de Juda, pour y vivre à l'écart dans la pureté rituelle et la méditation de la Loi.

L'occupation romaine (63) jusqu'au Christ

Bientôt Rome profite des dissensions entre les Asmonéens, en 63 sous prétexte d'arbitrer le conflit entre les 2 frères Aristobule et Antipater, Pompée met la main sur la Palestine, et la Judée est soumise à un lourd tribut. Les prisonniers faits par Pompée sont envoyés à Rome où ils forment le 1^{er} noyau de la communauté juive de cette ville. L'un des 4 fils d'Antipater, Hérode, stratège de Galilée, se voit conférer à Rome la royauté sur Jérusalem en 37. Il mène une politique de grands travaux, la reconstruction du Temple en sera le couronnement, une opposition populaire se manifeste à la fin de son règne, surtout du côté pharisien. Il meurt en 4 av. J.C. L'empereur Auguste partage alors le pays entre la sœur et les 3 fils d'Hérode nommés trétarques. C'est à Alexandrie vers 50 qu'est écrit en grec, la **Sagesse**, dernier livre de l'A.T.